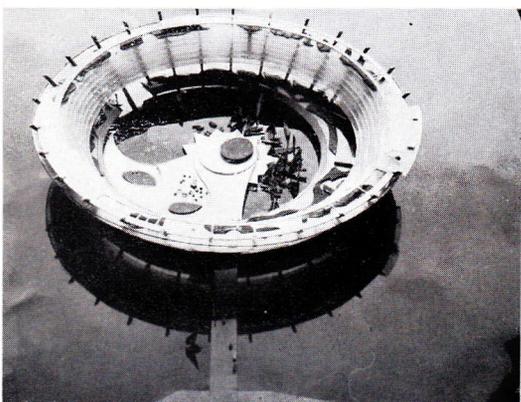




l'eau dans le p



De grands lacs artificiels sont créés à l'échelle des capitales nouvelles. Ici Brasilia. Au premier plan, le Palais de l'Aurore et ses bassins.



Pour les villes dont la croissance terrestre est freinée, les architectes commencent à concevoir une urbanisation sur l'eau. Ici un projet d'îlot artificiel conçu par Paul Maymont pour la baie de Monaco.



Houston : des « town-houses » se développent dans les quartiers résidentiels des villes américaines où la piscine est au centre de l'espace collectif.

L'eau a toujours accompagné l'acte de construire : nécessaire physiologiquement, l'eau est devenue — sous certains climats et dans certaines formes de sociétés — nécessaire psychologiquement. Ceci veut dire que l'eau peut être employée comme « matériau » de construction ou comme composante d'un environnement, naturel ou construit.

Dans un cas comme dans l'autre, l'eau garde ses qualités essentielles : surface réfléchissante pouvant prendre n'importe quelle forme, associant à cela des qualités d'isolation et de communicabilité. Dans les essais actuels d'urbanisation de l'espace habitable, l'eau joue un rôle important, tant au point de vue formel que fonctionnel. A Chandigarh, Le Corbusier confère à l'eau — dans un cadre naturel grandiose — un rôle participant à la fois à la signification de certaines constructions tout comme au déroulement même de la vie publique de la communauté humaine concernée. Les tabous religieux aidant, l'anoblissement du rôle de l'eau y fut merveilleusement assimilé par Le Corbusier et intégré dans sa création de l'environnement construit. Ainsi les bâtiments doublent leur volume dans la surface réfléchissante de l'eau qui donne une nouvelle dimension au paysage dans lequel l'individu et la foule sont en mouvance alternée. A Brasilia, Lucio Costa crée un lac. Il donne ainsi à l'ensemble du paysage urbain une dimension supplémentaire qui, ici prend la forme d'un élément naturel.

A Londres, à Prague, à Vienne, à Paris, à Moscou et à Budapest, les fleuves qui traversent ces villes confèrent à leurs parcours urbains une physionomie particulière où, malgré la diversité des fonctions, une spécificité urbaine est fortement présente. Des fonctions anciennes de communicabilité sont développées, mais des fonctions nouvelles — de loisirs notamment — sont créées et fortement mises en valeur ; c'est le cas, parmi d'autres, de Bucarest et surtout de Berlin-Ouest où des plans d'eau cernent la ville, y pénètrent même et occasionnent ainsi une animation à caractère sportif remarquable !

Le cas de Venise doit être mentionné car il n'est pas impensable — des projets existent pour Tokyo, Monaco, etc. — que des agglomérations soient créées sur l'eau. Une spécificité urbaine, économique, plastique, sociale nouvelle sera ainsi promue. Historiquement, l'exemple vénitien est le plus flagrant : on constate combien « l'eau a fait Venise » et combien ce tissu urbain est différent des autres, combien il a « permis » certains actes, combien il en a empêché d'autres... L'eau est bien plus éclectique que la terre... l'eau est bien plus exigentielle que la terre...

aysage urbain

IONEL SCHEIN

Le thème des fontaines urbaines pourrait avoir une résonance poétique-romantique-passéiste ici et dans l'esprit de quelques-uns ! Il n'en est rien... Pour preuve, les recherches des sculpteurs qui, associés à des architectes, proposent à la consommation des habitants de certains lieux urbanisés, des objets à caractère aquatique de très haute qualité (Sthaly, Philolaos, Kosice, etc.). Mais, dans ce cas comme dans certains autres, doit-on chercher et rechercher le chef-d'œuvre pour qu'après usage on puisse le déclarer « en péril » ?

Les nouvelles structures urbaines qui exigent des éléments d'attraction et d'animation, trouvent dans une nouvelle conception des « fontaines » — lieux d'eau, de mouvement et d'expression plastique contemporaine — la possibilité d'indiquer à la population (« consommatrice d'environnement » !) des points de sécurisation. La manière de traiter l'intégration de ces lieux à une maille urbaine, à l'architecture même qui l'enserme, revêt une très grande importance. Suivant que l'on se trouve à l'intérieur d'un grand volume abrité — centre commercial, galeries marchandes, succession de lieux de loisirs — ou en plein air — place, parvis, portique — les « attitudes de l'eau » doivent être différentes et doivent se différencier.

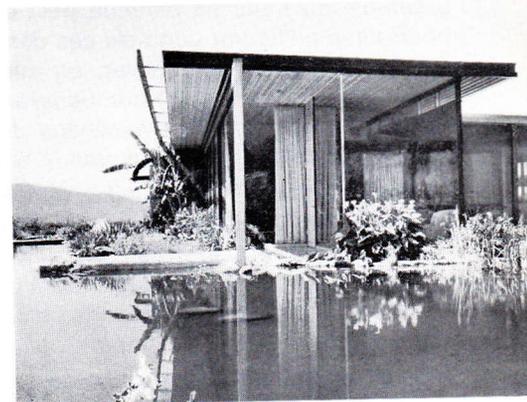
Le climat joue aussi un rôle très important dans la localisation et le traitement des points d'eau dans une agglomération. Ainsi, il ne sert à rien et à personne de cristalliser l'intérêt d'un lieu aggloméré autour d'une pièce d'eau ou d'une fontaine située en plein air, dans un pays de montagne et de climat rude. La conception architecturale de tels lieux doit permettre l'intégration alternée des éléments d'eau à des espaces ouverts et fermés.

Dans des climats chauds, par contre, l'eau est en train de devenir — de re-devenir — un véritable « matériau de construction », totalement intégré, non plus au bâtiment mais à la volumétrie même d'un ensemble, sous forme d'élément d'accompagnement des circulations ou des places, des parvis et des portiques.

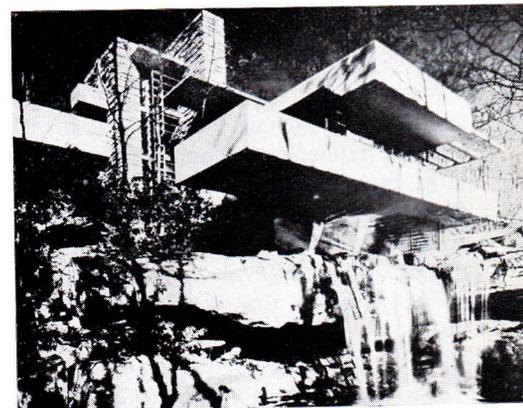
Il est sans conteste que l'eau doit être sous des formes très diverses, intégrée dans les nouvelles créations d'espaces urbanisés, qu'elle doit assumer dans ce contexte non plus seulement un rôle décoratif mais un rôle actif, dynamique, de moteur de la vie urbaine.



Les « Venises du Nord » sont nombreuses en Europe où l'eau est encore un élément urbain important. Les responsables des infrastructures autoroutières risquent parfois de les faire disparaître. Ici le cœur ancien de Stockholm.



Pour cette maison individuelle, construite par Richard Neutra dans les régions désertiques du sud-ouest des États-Unis, l'eau incite au repos et intègre un monde.



Frank Lloyd Wright a conçu cette maison, construite près de Pittsburgh, en fonction des éléments naturels préexistants les rochers et la cascade.